

SANS EAU AU CAMEROUN

Par M. ELOUNDOU THEODORE

Le 22 Mars de chaque année, la communauté internationale célèbre l'eau. La célébration de cette année est encore particulière parce que l'année 2013 a été proclamée année mondiale de la coopération dans le domaine de l'eau par l'assemblée générale des nations unies. Sans grande surprise donc, la journée mondiale de cette année s'est célébrée sur le thème : la coopération dans le domaine de l'eau.

On est heureux d'apprendre l'existence de **la Commission Internationale du bassin du Congo Oubangui Shanga (CICOS)** qui a vu le jour le 21 Novembre 1999 par la volonté des chefs d'État du bassin du Congo que sont la Centrafrique, les deux Congo, le Gabon et le Cameroun.

La mission du CICOS est d'assurer la gestion équitable et intégrée des ressources en eau du bassin du Congo pour le bien être de ses populations. On apprend ainsi que l'Afrique Centrale dispose d'une abondante ressource en eau

, la 2^e

réserve mondiale d'eau douce après le bassin de l'Amazonie.

Paradoxalement, cette situation d'abondance en eau n'est pas une réalité dans le quotidien des populations de ces pays. Au Cameroun, beaucoup de nos populations n'ont malheureusement pas accès à l'eau potable. **Au slogan « l'eau c'est la vie » ne devons-nous pas désormais reconnaître que notre eau distille bien plus la mort que la vie ?**

Ils sont nombreux ceux des camerounais qui ont perdu la vie à cause des maladies liées à l'eau ces dernières années. L'épidémie de choléra qui a ravagé la partie septentrionale de notre pays l'an passé s'est propagée telle une trainée de poudre sur l'ensemble du territoire

national. Cette épidémie nous a tout simplement remis face nos propres turpitudes, à nos propres manquements, à notre manquement de prospective.

En effet, le problème de l'eau dans notre pays se pose en deux termes :

- Le premier problème se pose en termes de disponibilité, donc de l'accès à l'eau potable. La structure en charge de la distribution de l'eau dans nos grandes agglomérations s'acquitte de cette mission à la petite semaine. Il y a longtemps qu'elle a montré son incapacité à rendre disponible cette ressource dont l'importance n'est plus à démontrer dans les activités humaines. Entre installations vieilles et mal gouvernance, les problèmes de la SNEC/Camwater/CDE ne laissent pas penser que le bout du tunnel est pour bientôt. Les populations de nos métropoles se débrouillent comme elles peuvent. Les sources naturelles, les puits creusés n'importe où en l'absence de toute norme, les cours d'eau souillés sont aujourd'hui les recours privilégiés des populations. Conséquence, les maladies hydriques sont au sommet du hit parade dans les formations hospitalières.

- Le deuxième problème reste à travers ces faits lié étroitement au premier : la qualité de l'eau qui est servie au grand public. L'eau est une denrée rare nous l'avons dit, en plus les populations émettent de sérieux doutes sur la qualité de l'eau qui coule de nos robinets. **L**

'eau qui sort de nos robinets est loin d'être incolore et inodore comme le dit la leçon . D'autres acteurs ont fait leur apparition sur la scène de la distribution de l'eau potable : les sapeurs pompiers ont mis à contribution leurs camions citerne mais ces citernes sont elles appropriées au transport de l'eau potable ? la vente de l'eau en sachet est florissante en ce moment mais le contrôle de qualité est-il assuré ?

En conclusion, nous dirons que pour un Cameroun qui se veut émergent en 2035, il est urgent de prendre des mesures visant à rendre disponible l'eau potable à travers le pays. La situation décrite est encore plus grave dans nos campagnes. Nous pensons qu'il est assez élémentaire de rappeler que la santé est un capital important à préserver dans la marche de l'émergence. Une population camerounaise malade de son eau ne pourra rien produire ...